

Parler des animaux, c'est se regarder dans un miroir. Ainsi, les philosophes, pour circonscrire le propre de l'homme, ont souvent opposé l'humanité, définie par la raison et le langage articulé, à l'animalité, ramenée à la vie instinctive. Même après que Darwin a fait volé en éclats ce dualisme, cette manière de tracer les frontières entre l'homme et l'animal est restée le refuge d'une humanité qui avait besoin, pour préserver sa dignité, d'affirmer l'indignité des bêtes. La voix singulière de Montaigne qui exhortait à ne pas mépriser leur intelligence fut rarement entendue dans cette histoire qui mêle la représentation que l'homme a de lui-même à une conception privative de l'animal. Ce dernier est conçu par ce qui lui manque : il n'a pas de mains, il n'a pas conscience d'être fini, donc c'est un être inachevé et « le nain de l'homme ».

La pauvreté ontologique qui caractérise notre manière de penser les animaux est-elle responsable des souffrances abominables qui leur sont infligées, notamment dans l'élevage intensif ? Mais, dans ce cas, pourquoi les travaux des éthologues qui montrent que les éléphants recouvrent de branchages le cadavre de leurs congénères et soulignent la richesse de la vie émotionnelle et sociale des cochons sont-ils sans effet sur nos pratiques ? Nous savons tous aujourd'hui que les animaux ne sont pas des machines. Pourquoi les truies gestantes sont-elles enfermées dans des cages exiguës ? Pourquoi, dans les élevages de poules pondeuses, les poussins mâles sont-ils systématiquement broyés ? Car aux 60 milliards d'animaux terrestres abattus chaque année dans le monde, il faut ajouter ceux qui meurent dans les élevages ou sont supprimés à la naissance ainsi que les poissons pêchés et 80 milliards d'êtres tués en aquaculture.

Nos rapports aux animaux révèlent les contradictions et les aberrations de notre société. Ceux qui entourent d'affection leur chien peuvent manger de la viande, en oubliant qu'elle provient d'un animal qui, la plupart du temps, a enduré les pires souffrances. La manière dont nous contraignons les animaux d'élevage à s'adapter aux conditions d'une production calquée sur l'industrie prouve que notre justice est une injustice. Car les besoins éthologiques des bêtes limitent notre droit d'en user comme bon nous semble. L'amélioration de la condition animale est une question politique. L'installer au cœur de la République, comme un nouveau devoir de l'Etat, serait un premier pas vers une sorte de réconciliation avec nous-mêmes. Car notre violence envers les animaux reflète la manière dont nous nous rapportons à notre animalité et au corps et témoigne de nos difficultés à sortir de la domination de l'autre.

Bio: Corine Pelluchon est l'auteur de plusieurs livres sur l'éthique environnementale et animale. Elle sera à partir de septembre 2013 Professeur à l'université de Franche-Comté.

Recommandations culturelles : *Les animaux aussi ont des droits. Entretiens avec B. Cyrulnik, E. de Fontenay et P. Singer*, Le Seuil, 2013 ; *Droit animal, Ethique et Sciences*, Revue trimestrielle de la Fondation LFDA.

Sites : <http://www.cahiers-antispecistes.org> et <https://www.facebook.com/Cahiers.antispecistes> informations sur l'actualité philosophique et militante liée à la question animale.

<http://www.l214.com> association dénonçant les conditions d'élevage et d'abattage des animaux utilisés dans l'alimentation.

<http://www.pmaf.org> Protection Mondiale des Animaux de Ferme. Association travaillant à améliorer les conditions de vie des animaux de ferme.

<http://www.30millionsdamis.fr> Fondation Trente millions d'amis.